



Jacques Cortès
Fondateur et Président du GERFLINT, France

Si la revue *Synergies Brésil* est particulièrement chère à notre cœur, c'est tout simplement parce qu'elle est l'aînée d'une fratrie de quelques dizaines de rejets planétaires conservant, depuis deux décennies, un noyau toujours très puissant et actif. Le thème général de ce numéro 12 est la francophonie en Amérique du Sud et « ailleurs », ce dernier adverbe étant là pour souligner, notamment, l'article sur la Pologne de Madame Teresa Maria Wlosowicz qui aborde avec conviction la question du plurilinguisme.

A cet égard, et sur les deux thèmes (francophonie et plurilinguisme) que je viens d'esquisser, je ferai quelques rappels sur le chemin tracé par notre discipline, la DDLC (Didactologie/Didactique des Langues-Cultures) depuis son origine, et, bien entendu, j'évoquerai aussi l'enrichissement et l'élargissement naturel de son grand arbre généalogique qui ne peut être reconstruit sérieusement en ignorant ses racines.

Rappelons rapidement les grandes étapes de la déjà longue Histoire de *Synergies Brésil*¹.

Notre revue a 17 ans d'âge² ; elle qui n'a jamais cessé, depuis sa fondation en l'an 2000, la *diffusion* mondiale de ses articles dont 116 sont en ligne en accès libre et gratuit de façon permanente.

Son évolution est marquée par 3 temps et 3 mouvements :

2000-2004 : Revue fondatrice (an 2000) du réseau unique des revues du Gerflint et de son *Programme mondial de diffusion scientifique francophone en réseau*, 6 numéros réguliers et un numéro spécial sont parus en 4 ans ;

2009-2013 : Elle prend le tournant du numérique et devient à la fois revue imprimée et électronique. Le statut de revue électronique en accès libre et gratuit à textes complets lui est reconnu par la BNF et le DOAJ en 2011 puis par de nombreux catalogues français et internationaux (Sudoc, WorldCat, etc.). 5 numéros réguliers et 2 numéros spéciaux sont parus en 5 ans. *Synergies Brésil* entre alors pleinement

dans le *Programme d'indexations internationales des Revues Synergies du Gerflint* et obtient et développe plusieurs indexations importantes (Latindex, DOAJ, MLA, Ebsco, etc.) ;

2015 jusqu'à nos jours : Le projet de reprise des parutions est lancé sous la responsabilité de Mariza Pereira Zanini (Université Fédérale de Pelotas, Brésil. Le premier résultat est ce numéro 12 en 2017. Soulignons que la revue a participé, avec succès, en 2015-16, au programme de réévaluation de la qualité scientifique et éditoriale des revues en accès libres et gratuit menée par le DOAJ³.

Ainsi, la revue *Synergies Brésil*, même si elle a connu deux périodes d'interruption dans ses parutions (2005-2008), (2014-2016) et une certaine réduction de son activité, possède, comme toutes les revues du Gerflint, une identité, une force et une visibilité uniques.

En ce qui concerne la **francophonie** au Brésil, et plus généralement en Amérique Latine, nous savons que notre revue, dès son origine, a consacré à ce thème une abondante littérature. Dès le tout premier numéro, paru en l'an 2000, Laurent Desbois montrait déjà toute l'amplitude de ce concept en s'appuyant d'abord sur le domaine du sport : la France footballistique multiculturelle *Black, Blanc, Beur* venait d'être championne du monde et chantait sa diversité ethnique.

Remarque : convenons toutefois que j'aurais pu choisir un autre exemple car la chanson du triomphe sportif fut celle du célèbre Queen : « *We are the champions my friends ...* ».

Mais Laurent Desbois prit ensuite un chemin littéraire, cette fois, en signalant la longue série des auteurs francophones venus de toutes les parties du monde pour obtenir à Paris le très désiré prix Goncourt : René Maran 1909, Henri Troyat 1945, Antonine Maillet 1979, Tahar Ben Jelloun 1987, Patrick Chamoiseau 1992 etc.

Dans le numéro 2 de *Synergies Brésil* - cela mérite aussi d'être rappelé - l'auteur de la préface était le Professeur Dario Pagel, Président à la fois de la Fédération Brésilienne des Professeurs de Français (FBPF), et (nouvellement élu) de la Fédération Internationale des Professeurs de Français (FIPF), et il se félicitait alors que ce fût le Brésil qui eût donné « *le coup d'envoi à ce vaste projet planétaire qu'est le GERFLINT* ». Dans ce même numéro 2, j'écrivais moi-même : « ce qu'il faut comprendre de notre projet, c'est qu'il a vocation à *dépasser les frontières, à se développer sur le Web en un vaste réseau planétaire offrant aux chercheurs de la DDLC du monde entier la possibilité d'unir leurs efforts pour rompre enfin leur isolement scientifique* ». Il serait aisé de multiplier les renvois aux 11 aînés⁴ brésiliens de ce numéro 12, mais cela consisterait à marteler un clou déjà parfaitement

enfoncé. La Francophonie a été et reste une préoccupation majeure de ce grand pays qu'est le Brésil.

En dépit d'apparences trompeuses, cette préoccupation brésilienne se révèle de plus en plus comme étant celle de la planète toute entière, et je salue avec respect, à cet égard, un ouvrage qui vient juste de paraître, que les deux auteurs⁵ ont eu la gentillesse de dédier au Président du GERFLINT, et qui a pour titre une ébauche de syntagme (ou une fin de phrase) qui, personnellement, conforte mes propres certitudes: « ... Et le Monde parlera Français ». Est-ce un vœu pieux ? Je ne le pense pas, et, lorsque je lis la Préface de Jean-David Levitte, je découvre avec le plus grand plaisir, sous la plume de ce grand spécialiste, qu'il considère que la défense de la francophonie dispose désormais d'atouts qu'il rassemble en « quatre idées novatrices » :

- *Le renforcement du pilotage politique autour d'organismes plus resserrés ;*
- *L'ouverture du dispositif culturel français à la francophonie et aux cultures francophones ;*
- *La priorité à donner à l'éducation dans notre politique d'aide au développement, en particulier en Afrique subsaharienne francophone, dans l'océan indien et en Haïti ;*
- *Et le nécessaire renforcement de l'apprentissage des langues étrangères en France.*

Et Jean-David Levitte de conclure :

... et le monde parlera français n'est donc pas un énième témoignage militant, contrairement à ce que son titre pourrait laisser croire... et je suis tenté de penser que ce livre a vocation à devenir un ouvrage de référence. C'est, en tout cas, tout le mal que je lui souhaite !

Il va de soi que cette position est très exactement celle du GERFLINT et je salue chaleureusement à cet égard, mes amis Marie-Laure Poletti et Roger Pilhion pour la pertinence de leur excellent ouvrage dont je recommande moi aussi la lecture.

La deuxième question qu'il me semble important de bien évoquer ici, c'est celle du **plurilinguisme**. Je pense que les tenants de ce concept à vocation programmatique ont tendance à oublier l'Histoire. L'idée de plurilinguisme, en effet, est inscrite naturellement dans l'évolution continue, partiellement pour ce qui concerne notre discipline, mais pleinement pour la sociolinguistique, depuis déjà quelques longues décennies.

Rappelons toutefois que notre métier consiste à enseigner une langue-culture étrangère qui - pour des raisons historiques précises - est le français. Si l'on mise

sur l'autonomie de l'apprenant, l'objectif sera de donner à ce dernier les moyens de se colleter seul avec cette langue désirée. Bien entendu, dans la mesure où le destinataire (1^{er} cas) ou l'acteur (2^{ème} cas) dispose lui-même de sa langue-culture maternelle, celle-ci va forcément jouer un rôle parfois positif (transfert), parfois bloquant (interférence) dont il faudra tenir compte. Tout enseignement/apprentissage d'une langue-culture étrangère est donc forcément, au minimum, de nature binaire donc déjà plurielle.

Mais d'autres facteurs peuvent également intervenir. A côté des purs binaires, il existe des cas multiples de situations qui viennent compliquer (ou faciliter) la tâche de l'enseignant et/ou de l'apprenant. En plus de la langue maternelle, il y a forcément d'autres langues, anciennes ou étrangères, plus ou moins bien possédées. Par ailleurs, pour des besoins variés (voyages, missions) on peut désirer être initié à une autre langue. Ou bien, pour des raisons sentimentales fortes, on peut également vouloir remettre en état de marche une langue régionale (il faut savoir qu'il y en a 75 réparties sur l'ensemble du territoire de la République) etc.

Tout cela est-il nouveau ? Absolument pas. On le sait depuis l'origine du monde. L'ennui, c'est que des considérations diverses, depuis quelques années, viennent compliquer les situations dans la mesure où, en se réclamant de la démocratie, du patriotisme de clocher, du repli communautaire voire d'une religion ou d'une idéologie égalitariste quelconque, on a un peu tendance, en France par exemple, à remettre en question la politique du Roi François 1^{er} qui, par l'ordonnance de Villers-Cotterêts (août 1539) a fait du français la langue officielle du droit et de l'administration en lieu et place du latin. Ce fut là un acte de centralisation linguistique qui était déjà amorcé depuis un bon siècle et qui prit son temps pour se généraliser puisqu'une loi du 2 thermidor, An II (20 juillet 1794) imposa encore le français comme langue officielle.

Qu'est-ce qui ne va pas très bien aujourd'hui dans l'univers du FLE ? Ce qui fait problème, c'est probablement une perte de confiance et de repères des objectifs de notre discipline de la part des Didactologues-Didacticiens-Pédagogues des langues étrangères. Las certainement d'être sous-estimés par leurs collègues linguistes qui n'ont pas vraiment de considération scientifique pour l'enseignement-apprentissage des langues-cultures, les spécialistes de DDLI semblent éprouver un besoin bien compréhensible de reconnaissance universitaire pour sortir d'une condition anormalement déconsidérée. Ils optent donc souvent pour un statut plus ou moins licite de sociolinguistes et déplacent leur domaine d'enseignement-apprentissage vers la diversité des espaces concernant les relations langue/identité dans les situations plurilingues ou, par exemple encore, les divers aspects sous lesquels on peut aborder l'étude du plurilinguisme urbain... etc.

C'est là une question fort préoccupante car, si les travaux des sociolinguistes sont extrêmement utiles et intéressants, il est certain aussi que le plurilinguisme n'est qu'un aspect, important certes, mais partiel, de notre discipline d'intervention - comme dirait Robert Galisson⁶ - qui doit conserver et conforter ses propres objectifs. Tenir compte du plurilinguisme est une nécessité parfaitement reconnue par la DDLC et chacun, pour son propre compte, a parfaitement le droit de se vouloir aussi plurilingue que possible. L'objectif majeur, pour nous, doit rester l'enseignement-apprentissage de la langue française, en parfaite intelligence avec les linguistes, les sociolinguistes et autres sciences humaines et sociales susceptibles de nous éclairer dans notre discipline d'intervention

Il est certain que la revue *Synergies Brésil* va dans la bonne direction en affirmant sa vocation à accueillir toutes les recherches en sciences humaines et sociales⁷ comme l'implique et l'exige même la reconnaissance du GERFLINT par *la Fondation Maison des Sciences de l'Homme de Paris*.

J'adresse donc toutes mes félicitations, mes encouragements et mes remerciements à Mariza Pereira Zanini et à tous nos amis retrouvés du Brésil.

Notes

1. Les données de ce récapitulatif concernant notamment les indexations de la revue *Synergies Brésil* nous ont été fournies par Sophie Aubin (Pôle éditorial international du Gerflint) en juin 2017.

2. Ancienneté officiellement reconnue, par exemple, par la Base bibliométrique espagnole *Miar* (Universitat de Barcelona ; Agaur) : <http://miar.ub.edu/issn/1518-8779> [consulté le 30 juin 2017].

3. <https://doaj.org/toc/1518-8779> [consulté le 30 juin 2017].

4. Voir en annexe de ce numéro la liste complète des numéros parus de la revue *Synergies Brésil*

5. Roger Pillhion et Marie-Laure Poletti sont les auteurs et les éditeurs de ce livre préfacé par Jean-David Levitte, Ambassadeur de France et Membre de l'Académie des Sciences morales et politiques qui avait déjà fait l'honneur au GERFLINT, de préfacer le n° 1 de la revue *Synergies Amérique du Nord*, en juin 2004, lors du Congrès mondial de la FIPF d'Atlanta ayant pour titre « Le Défi de la diversité ».

6. Je renvoie, à cet égard, au n° 4 / 2016 de la revue *Synergies Portugal*, consacré à l'œuvre de Robert Galisson : *Avec Robert Galisson, réhabiliter la Culture comme discipline universitaire à part entière*, coordonné par Clara Ferrão Tavares et Jacques Cortès. [En ligne] <http://gerflint.fr/Base/Portugal4/Portugal4.html> [consulté le 30 juin 2017]. La question du plurilinguisme y est copieusement abordée.

7. Selon sa politique éditoriale : <https://gerflint.fr/synergies-bresil/politique-editoriale> [consulté le 30 juin 2017].